

**XXXVIème Colloque de la Fondation Alliance française**

du lundi 26 au mercredi 28 janvier 2015

***Allocution de M. Jérôme CLÉMENT***

*Président de la Fondation Alliance française*

 Lundi 26 janvier 2015 - après-midi

Monsieur le Ministre, Mesdames les Présidentes, Messieurs les Présidents, Chers Amis,

D’abord je voudrais vous remercier de votre venue ce matin et vous dire ma joie de vous recevoir au siège historique de l’Alliance Française.

C’est la première fois que je participe en tant que Président de la Fondation à ce colloque traditionnel qui rassemble, tous les 18 mois, plus de 500 présidents et délégués généraux des Alliances françaises venant de 93 pays.

C’est naturellement un honneur, Monsieur le Ministre, de vous y accueillir.

Permettez-moi d’abord de saluer, au nom de tous ceux qui sont réunis ici et en mon nom personnel, l’action courageuse et déterminée que vous avez conduite durant les tragiques événements de ce début d’année.

Le rassemblement du 11 janvier a regroupé des foules innombrables en France et dans le monde, et y a associé une cinquantaine de Chefs d’Etat et de gouvernements, nous donnant dans ces difficultés extrêmes, trois motifs de réconfort : la mobilisation du peuple français, la solidarité internationale et l’attitude remarquable du Gouvernement auquel vous appartenez. Certes, le problème de fond, révélé par ces attentats, les fractures de la société française et des sociétés occidentales, ne se résoudront pas rapidement. Il faudra une action longue et déterminée, notamment sur le plan éducatif, économique et social. Mais, l’attachement collectif aux valeurs de la République est un signal réconfortant pour aborder ces difficultés.

Les attentats du début du mois appellent en écho les mots que Victor Hugo, à qui on revient toujours, adressait en 1848 aux députés de l’Assemblée nationale: « « *Le jour où on verrait ce principe sacré, ce principe lumineux, la liberté de la presse, s'amoindrir au milieu de nous, ce serait en France, ce serait en Europe, ce serait dans la civilisation tout entière l'effet d'un flambeau qui s'éteint !* »

Dès sa conception, en 1883, 35 ans plus tard, l’Alliance française a noué son destin à la tolérance et à la liberté. Tolérance quant aux idées et aux croyances, liberté de les exprimer, de les faire connaître et de les vivre en paix.

Lors de sa première réunion fondatrice, en juillet 1883, malgré les tensions entre les églises et l’Etat qui allaient déboucher sur la loi de 1905, on trouve autour de la table un missionnaire apostolique[[1]](#footnote-1), un israélite[[2]](#footnote-2), un universitaire protestant[[3]](#footnote-3) et un anticlérical notoire[[4]](#footnote-4) ! Aujourd’hui il y aurait sûrement un imam. Comme le dira plus tard Marc Blancpain, qui fut secrétaire général puis président de notre institution, l’Alliance est déjà conçue comme une « *libre association d’hommes libres*».

Et ce sont nos amis brésiliens de Rio qui en 1886 définiront ainsi la mission de l'Alliance: "*fonder, sur toute la surface du globe, des établissements où, sans distinction de nationalité, d’âge, de sexe, de condition, de fortune, de couleur ou de race, sera enseignée la langue dans laquelle ont été écrits pour la première fois les droits de l'humanité*."

À Paris, en 1894, l’Alliance lance un journal mensuel pour les jeunes lecteurs français. Son but ? Leur parler « *des autres peuples, de leurs mœurs, de leurs coutumes, de leurs progrès, des exemples bons à suivre qu’ils nous donnent…*». Ce respect affectueux des autres cultures, ce goût de ce qu’on appelle aujourd’hui la diversité sont ainsi, dès ses premières années, des valeurs fondamentales de l’Alliance française. Elle s’est toujours efforcée de se montrer digne de cette belle définition de l’écrivain polonais Gombrowicz: « *Le propre de la culture française, c’est de s’intéresser à toutes les autres.* »

L’Alliance sera ainsi souvent, au cours de son histoire, un refuge pour la liberté. Ceux parmi vous qui ont le souvenir des années de fer des dictatures en Amérique latine, quand toute activité intellectuelle ou artistique était interdite, savent que c’est dans les Alliances que se retrouvaient les intellectuels, les jeunes, les créateurs. Le président Mitterrand saluera alors  « *l’Alliance française, cet alliage fort rare d’ouverture et de fidélité, qui fait grande et belle l’existence*. »

Si ces idées, que ravive hélas une actualité brûlante, ont tant de répercussions, c’est parce que la France incarne cette liberté d’expression et de création dans le monde et qu’elle est assimilée à la culture universelle d’une République faite de laïcité, de culture et d’humanisme. Comme tant d’autres, j’ai participé à la marche de la République et j’ai été frappé par deux images : celle du crayon, car c’est avec un crayon qu’on dessine, mais aussi qu’on écrit des lettres, des mots, et en particulier notre langue française avec laquelle tant d’écrivains et d’intellectuels ont formulé des idées et des textes qui nous ont encore valu l’an dernier un nouveau prix Nobel de littérature attribué à Patrick Modiano. L’image de la France à l‘étranger, et c’est un atout majeur pour nous dans le monde, c’est d’abord sa culture.

Je parlais de deux images : l’autre est cette banderole affichée sur la colonne de la République : « *Je pense, donc je suis*». Qui eût pensé que cette formule de Descartes écrite en 1637 serait, en 2015, un slogan révolutionnaire ? Si Voltaire et Descartes redeviennent des modèles qui mobilisent des foules, c’est parce que les totalitarismes, quels qu’ils soient, veulent empêcher de penser différemment d’eux-mêmes, et donc de vivre. D’une certaine façon, Descartes apporte notre réponse à la violence, l’assassinat.

Quittant ce combat, dont je sais, Monsieur le Ministre, qu’il est le vôtre et celui du Gouvernement, et qu’il doit imprégner notre action à l’étranger, je voudrais dire aussi que j’ai grande confiance en ce magnifique réseau de l’Alliance française.

Cette formule souple d’associations libres (plus de 800 Alliances dans 136 pays, un réseau très vivant et en constante évolution) donne une grande capacité d’adaptation pour s’insérer dans des réalités très différentes.

J’ai eu l’occasion de rencontrer certains d’entre vous aux Etats Unis, en Chine, en Inde et je dois prochainement me rendre en Argentine et en Ukraine. Partout, j’ai rencontré des femmes et des hommes très motivés, présidents des Conseils d’administration, délégués généraux, directeurs, militants de la langue et de la culture françaises, attachés à faire vivre ces belles et grandes idées et accroitre la présence française par son rayonnement culturel. Je vous salue tous, ici, et remercie particulièrement les personnalités étrangères qui ont fait le voyage pour nous apporter leur soutien et participer à nos travaux.

L’Alliance est un univers plein de surprises heureuses.

C’est le président de la République du Pérou, M. Humala, qui, sans prévenir, accompagne ses deux petites filles à la remise des diplômes à l’Alliance de Lima, en bon père de famille.

C’est Mario Varga Llosa, qui vient, un soir évoquer l’importance de la France dans sa vie.

C’est la chaleureuse inauguration du siège, superbement rénové, de l’Alliance de Bogota et la soirée électro sur son toit-terrasse transformé en bar gastronomique.

C’est, au Nigeria, l’Alliance de Kaduna qui, à la pointe de l’écologie, construit son bâtiment en bouteilles plastiques recyclées…

Ce sont, en 2014, des anniversaires de création à Pondichéry (125 ans !), Buenos Aires (120 ans), Nice et São Paulo (130 ans) ou Lahore (un demi-siècle).

C’est une nouvelle Alliance qui ouvre ses portes en Turquie, à Bursa, une expo photo de Depardon à Medellin, des Fêtes de la gastronomie au Brésil, au Japon, au Venezuela, Plantu à La Haye avec l’expo *Cartooning for peace*, Le Clézio à Nanjin, des festivals du film français à Hong Kong, en Australie, en Nouvelle-Zélande, une projection en plein air au Sénégal du film *La Pirogue* de Moussa Touré, ce sont des Nuits blanches à Washington ou à Port-Vila, actions menées avec l’appui de l’Institut français.

Et le programme 2015 sera marqué par l’inauguration de Buenos Aires, j’y serai. Ainsi qu’à l’inauguration de l’Alliance de Kharkiv en Ukraine et le nouveau siège très prestigieux de la Havane à l’automne.

Dans les priorités que je souhaite développer dans l’année qui vient, comme vous l’avez indiqué, figure l’Afrique, parce que ce continent, si martyrisé dans les siècles passés, est en plein bouleversement et que les liens avec notre pays y sont puissants, c’est le premier réservoir de la francophonie. Jacques Attali, qui sera avec nous demain, l’a rappelé avec talent et force dans son dernier rapport. La Francophonie, j’en suis convaincu, n’est pas un concept du passé, c’est une idée de l’avenir, car à l’ère des communautés d’Internet, la communauté francophone est très vivante et doit avoir une des premières places dans un monde qui refuse à la fois la langue unique et la pensée unique. Nous tiendrons nos états généraux à Johannesburg, en octobre 2015 et j’ai invité à y participer les alliances de Chine pour faire la liaison entre les deux continents, compte-tenu de la motivation des Chinois à apprendre le français pour venir en Afrique.

Je parlais d’Internet, qui joue un rôle si important aujourd’hui en bouleversant les modes de production, de diffusion et de communication, dans tous les domaines de l’activité humaine. Nous avons là un chantier immense pour notre réseau et c’est la raison pour laquelle j’ai choisi le thème du Numérique pour notre colloque. Pour moderniser notre réseau, nul doute que nous devons utiliser les possibilités offertes par Internet, aussi bien pour l’e-learning, que pour la mise en réseau de nos activités, et la création d’un réseau social unique. Nous sommes pour cela comme dans tous les domaines, très appuyés par l’Institut français, dont je salue ici les représentants, qui sont des partenaires naturels et essentiels. Leur soutien nous est précieux et indispensable. Je salue également les autres partenaires, lycées, universités, Campus France, la Mission laïque, avec lesquels nous avons décidé de nous rapprocher, partant du principe que l’heure n’est plus à travailler chacun dans son coin, mais que l’union fait la force. Ceci étant valable également avec les centres culturels.

Beaucoup d’entre vous ont déjà beaucoup avancé avec Internet et je les en félicite. Il faut que tout le monde profite de ces avancées ainsi que des initiatives remarquables qui existent ailleurs, je pense en particulier à Bibliothèques sans Frontières, dont je salue ici le fondateur Patrick Weil, avec qui nous avons de grands projets.

Je voudrais saluer également les Alliances françaises de France, pas assez connues : il y en a vingt-cinq, pour la majorité enseignantes, dont la prestigieuse Alliance française Paris Ile-de-France.

Il me semble qu’elles pourraient jouer un rôle plus important pour l’enseignement du français, l’accueil dans les bibliothèques, l’apprentissage des cultures et que nous pourrions mieux associer ces populations des villes et des banlieues parfois tenues à l’écart, à la communauté nationale et à la diversité de ces cultures. Je compte confier une mission sur ce thème à Jamel Oubechou, président de l’Institut des Cultures d’Islam.

Priorité géographique, priorité numérique, priorité au rapprochement avec les partenaires, voilà déjà trois axes de travail. J’en ajoute un quatrième : je compte développer les moyens de la Fondation Alliance française.

L’Alliance est à la fois une vieille dame et une jeune fille, puisqu’elle a été créée sous la forme d’une fondation en 2007, ce qui est récent, par Jean Claude Jacq, Secrétaire général, qui, avec ses équipes, ont fait un excellent travail, et par Jean-Pierre de Launoit, à qui je veux rendre hommage aujourd’hui, devant vous tous qui l’avez connu et apprécié pour ses grandes qualités humaines et intellectuelles. Il nous a quittés peu de temps après avoir mis un terme à ses responsabilités. Qu’il soit ici remercié pour son action. Je souhaiterais lui adresser aujourd’hui une pensée chaleureuse pour le travail qu’il a accompli à la tête de la fondation et suis honoré de lui succéder aujourd’hui.

Porté par cette exigence, dont je mesure la responsabilité, et l’ambition internationale, c’est avec émotion que je m’adresse à vous aujourd’hui, en tant que continuateur de cette grande histoire.

Développer maintenant cette Fondation est la tâche qui me revient, non pour le plaisir de voir grossir cet organisme, mais pour pouvoir vous rendre davantage de services : expertise, mutualisation des moyens, initiatives culturelles, dynamisme dans le choix des implantations, accroissement des moyens financiers, la liste n’est pas exhaustive tant il y a à faire. Cela passe aussi par le renforcement de la qualité de nos services et par la formation et l’excellence des hommes et des femmes que nous choisissons dans les différentes Alliances, et dont j’ai pu observer les convictions, l’engagement, et la professionnalisation.

J’ajoute une cinquième priorité : nous devons mieux faire connaître ce que nous faisons. La communication est aujourd’hui un outil majeur de l’action publique. C’est par ce moyen que nous susciterons des vocations, atteindrons des mécènes et déploierons un enthousiasme propre à faire bouger le monde, qui attend toujours de la France qu’elle soit présente et forte sur le terrain culturel. La marque Alliance française est connue, mais elle reste trop vague et beaucoup ne connaissent pas l’immense travail et les réalisations que vous mettez en œuvre.

Les événements de ces dernières semaines, le terrorisme, donnent une actualité très forte à notre idéal et à notre action. Soyez sans arrogance, les propagandistes actifs de ces valeurs, que nous devons porter partout dans le monde. La Fondation vous y aidera et conduira sa propre action.

Vous savez déjà faire. Vous devez maintenant faire savoir.

Je me suis engagé toute ma vie pour que la culture et les artistes puissent s’exprimer librement, créer des œuvres qui nous font rire, ou pleurer, ou réfléchir, et nous aident à comprendre le monde dans lequel nous vivons et surtout comprendre et accepter l’autre.

La culture est aussi une conviction. Celle que l’homme n’est pas seulement un consommateur, un producteur, un épargnant ou un contribuable, mais d’abord une personne respectée et respectueuse, car la dignité est la première des valeurs. Le respect de ces valeurs fondamentales est la raison d’être de la vie pour chacun et au sein d’une collectivité humaine. L’homme est d’abord un roseau pensant et pas seulement un homo economicus.

C’est ce qui a été rappelé par le peuple français avec force le 11 janvier.

Vous avez bien voulu rappeler, Monsieur le Ministre, les mots que j’ai prononcés à la dernière conférence des ambassadeurs : « *la culture n’est pas un divertissement, c’est un avertissement* ».

Les faits, hélas, m’ont donné raison. La vigilance et l’écoute des artistes sont essentielles pour interpréter le monde moderne. Les fous du roi, et on le sait, les caricaturistes, les humanistes en font partie, disent tout haut ce que beaucoup pensent tout bas. Ils dérangent parce qu’ils mettent à nu des vérités que l’on n’aime pas entendre. Leur vigilance et les avertissements qu’ils nous prodiguent sont essentiels dans notre société, plus vrais parfois que bien d’autres paroles entendues à satiété et souvent marquées du sceau de la langue de bois. Ecoutons donc et protégeons ces créateurs, ces artistes, ces cultures si diverses, dans chacun de nos pays où se dit la vérité des peuples.

Monsieur le Ministre, Mesdames, Messieurs, l’Alliance française, j‘en suis sûr, contribue à ce que cet idéal devienne réalité. Les hommes et les femmes, les jeunes à qui vous apprenez une autre langue que la leur, cette belle langue qu’est le français, contribuent également à ce que cet idéal devienne réalité. L’Alliance française est une association libre de personnes qui partagent les mêmes idées. Nous tenons à cette liberté, à cette indépendance, même si nous partageons avec vous Monsieur le Ministre, les mêmes objectifs.

Je vous remercie d’avoir réaffirmé votre soutien en moyens humains et financiers pour accomplir cette belle ambition commune de promouvoir la culture et la pensée françaises.

Je sais que l’Alliance française peut compter sur vous comme sur les diplomates et personnels qui vous assistent dans votre tâche et que je remercie de leur forte présence à nos côtés et de la qualité du dialogue que nous menons ensemble.

J’ai bien entendu également l’importance que vous attachez à la Conférence de Paris sur le climat en 2015, COP21. Sachez que nous agirons pour qu’elle aboutisse à un succès dont l’humanité a besoin.

Unis nous pouvons beaucoup. Aujourd’hui, plus que jamais, face aux menaces de tous ordres et aux désordres du monde.

C’est sur ces valeurs de respect, de dignité, de détermination et d’espoir que je conclurai cette intervention.

Je vous remercie de votre attention.

1. Le père Charmetant [↑](#footnote-ref-1)
2. Alfred Mayrargues [↑](#footnote-ref-2)
3. Paul Melon [↑](#footnote-ref-3)
4. Paul Bert [↑](#footnote-ref-4)